

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariably d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.75
Les abonnements se soldent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 21 NOVEMBRE 1907

81ème Année.

La Crise Américaine ET LA SITUATION MONETAIRE.

Paris, 10 novembre.
La crise financière qui sévit aux Etats-Unis n'avait eu tout d'abord d'autre répercussion en Europe que les pertes qu'elle y fait subir à de très nombreux détenteurs de titres américains. Mais, par suite de la forme particulière qu'elle a prise en se développant, elle atteint maintenant d'une façon beaucoup plus générale, et bien plus profondément tous les marchés du vieux monde. Quand on voit, en effet, la Banque d'Angleterre procéder à trois élévations successives en huit jours pour en arriver au taux d'escompte exceptionnel de 7 0/0, et que partout les Banques d'émission sont obligées de prendre des mesures de défense, il n'est pas exagéré de dire que nous sommes en présence d'une véritable crise monétaire.

Crise singulière, car les événements qui la déterminent se produisent fort loin de l'endroit où elle se manifeste, et d'autant plus troublante que ces événements eux-mêmes suivent une marche inusitée, dont on n'a pas à vrai dire encore eu d'exemple dans l'histoire financière.

Non pas qu'il y ait lieu d'être surpris de la débâcle de la Bourse de New York, après les excès prodigieux de spéculation que l'on avait connus, ni de l'effondrement du cours du cuivre qui avait été faussé par des manœuvres d'accaparement; ce sont là choses trop naturelles et devenues presque banales à force de être répétées dans des circonstances identiques. Mais ce qui est inouï c'est que, dans un pays riche comme les Etats-Unis, possédant des ressources métalliques abondantes, et sans qu'il y ait eu, par suite d'une dépréciation, du drainage d'un métal précieux vers l'étranger, on ait vu tout à coup le numéraire et les billets disparaître de la circulation à tel point que tous les échanges constituant la vie économique du pays se sont trouvés pour ainsi dire paralysés. Il a suffi, pour provoquer cette disette d'espèces, d'un sentiment de méfiance qui s'est propagé rapidement dans le public, et qui s'est traduit par un retrait en masse des dépôts aux guichets des banques. Cette méfiance n'était malheureusement pas compensée, une fois injustifiée puisque, dès le début, une des principales institutions de dépôts de New York n'a pu résister au "run" et a été reconnue insolvable. Le mouvement s'est alors étendu de New York à toutes les villes des Etats-Unis, et devant l'impossibilité d'y faire face, on a dû avoir recours à divers expédients comme à l'émission de certificats du Clearing House qui ne constituent au fond qu'une suspension générale des paiements en espèces. Aussi le numéraire et les billets de banque sont-ils recherchés avec une prime de 2 0/0 à 3 0/0 et on ne réussit pas toujours, même à ce prix, à en procurer pour des besoins urgents comme la paye des ouvriers ou les achats journaliers de la vie courante. Les gens apeurés qui ont retiré de l'argent des banques le conservent, en effet, jalousement dans leurs coffres; et on comprend que l'appât d'une prime ne puisse les décider à se dessaisir de la monnaie légale qu'ils possèdent. Car cette prime n'est que la constatation de la dépréciation du papier qu'on leur offre en échange. C'est un cercle vicieux: la monnaie ne reviendra dans la circulation que lorsque la méfiance du public aura disparu, et le public ne reprendra confiance que quand il verra la monnaie circuler en abondance. La crise américaine est très complexe, et il faudra des mesures d'ordre très divers pour arriver à la dénouer. Mais son côté le plus siglé, le plus engageant, est actuellement le côté monétaire; c'est sur ce point qu'il serait le plus urgent d'apporter une action énergique.

On l'a bien compris à New-York. Et, puisque la limite d'élasticité de la circulation fiduciaire était déjà atteinte, puisque les réserves du Trésor étaient épuisées, les banquiers américains sont venus chercher de l'or en Europe, dans l'espoir que cet or jeté dans

la circulation rétablirait la confiance. Ils n'ont pas regardé au prix et n'ont reculé devant aucun sacrifice sur le change. Ils ont opéré aussi largement que possible, comme cela était naturel étant donné le but qu'ils poursuivaient. C'est ainsi que près de 200 millions de francs d'or sont déjà partis ou sur le point de partir pour les Etats-Unis. Les demandes des Etats-Unis se sont portées, naturellement, sur le marché anglais, car c'est le seul où l'étalon d'or existe réellement et où il est possible, en pratique, de se procurer des quantités d'or illimitées. La Banque d'Angleterre n'a d'autre moyen pour défendre son encas que d'élever son taux d'escompte. Elle l'a porté d'abord de 4 1/2 0/0 à 5 1/2 0/0. Mais si l'augmentation du loyer de l'argent peut suffire en temps normal à modifier un courant de capitaux existant entre deux places et à enrayer le mouvement d'or qui en est la conséquence, elle est sans action sur des opérations artificielles qui ne sont pas basées sur le cours des changes. Aussi la Banque d'Angleterre a-t-elle élevé lundi dernier son taux de 5 1/2 à 6 0/0. La Banque de France lui est alors venue en aide, en donnant de l'or contre des traites anglaises, ce qui revient à faire un prêt d'or au marché anglais. Malgré ce concours important qui devait atteindre 75 millions de francs, la Banque d'Angleterre a été obligée hier d'élever encore son taux de 6 0/0 à 7 0/0.

La Banque de France avait pu, jusqu'alors, maintenir le sien à 3 1/2 0/0. Mais, en présence de cette dernière élévation, il lui a bien fallu agir à son tour. La Banque de Belgique, suivant la Banque d'Angleterre, est allée hier à 6 0/0; la Banque d'Allemagne, qui était déjà à 6 1/2 0/0, a élevé aujourd'hui le même son taux à 7 1/2 0/0. La Banque de France ne pouvait, sans de graves inconvénients, maintenir un écart trop grand entre son taux et celui des autres places; c'est été favoriser dangereusement le drainage de nos capitaux par l'étranger. L'augmentation du portefeuille et des avances, de même que la hausse du change sur Londres étaient des symptômes dont elle devait tenir compte. Elle a donc élevé hier le taux de l'escompte de 3 1/2 0/0 à 4 0/0 et celui des avances de 4 0/0 à 4 1/2 0/0.

La hausse du taux de l'argent et les conditions plus difficiles du crédit en Europe entraveront-elles les importations d'or des Etats-Unis? Il faut le souhaiter, car il ne semble pas que ces importations, qui jettent le trouble sur les marchés européens, trouble dû au marché de New York ressentirait d'aillieurs le contre coup, soient un remède bien efficace pour la crise américaine. Quand le manque de confiance n'existe que dans les sphères financières, l'arrivée de quelques millions d'or, ou même l'annonce seule de cette arrivée, peut produire un effet magique sur les positions des banquiers et des hommes de Bourse. Mais ce n'est pas les financiers qu'il s'agit de rassurer, c'est le public, et il n'est guère permis d'espérer que l'arrivée de l'or à New York suffise à décider les déposants qui ont retiré leurs fonds des banques à les rapporter immédiatement. L'or venant d'Europe ne doit être considéré que comme un supplément de numéraire. Et n'est ce pas une goutte d'eau que 200 millions pour une circulation comme celle des Etats-Unis, surtout dans les circonstances présentes?

D'ailleurs, la disette de numéraire n'est qu'une manifestation particulière de la crise américaine, la gravité de ce symptôme fait un peu oublier dans ce moment tout le reste, mais elle est simplement la preuve de la profondeur du mal. Pour arriver à guérir la maladie, ce n'est pas à ses effets superficiels qu'il faut s'attaquer; c'est à ses causes profondes. Or, les causes de la crise américaine sont multiples. Elles résident principalement dans l'exagération de la spéculation, dans l'abus du crédit sous toutes ses formes, et dans les agissements coupés

De l'énergie au déjeuner pour commencer la journée.
Du substantiel au lunch pour pouvoir la passer.
Repos et force renouvelée pour finir la journée.
L'aliment idéal pour chaque repas.

Uneda Biscuit

Plus nourrissant que tout autre aliment extrait du froment.

5^c en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

La Question d'Ethiopie

(D'un correspondant.)
Il y a un peu plus de deux mois nous annoncions que notre envoyé extraordinaire à Addis-Ababa, M. Klobukowski, avait rempli sa tâche avec le plus grand succès. Menelik était décidé à maintenir un chemin de fer de Djibouti à Addis-Ababa, notre seul instrument d'influence et d'action économique en Ethiopie, le caractère d'entreprise française et même disposé à accorder certains avantages financiers, pourvu que l'achèvement de cette œuvre fût confié à d'autres mains que celles qui l'ont indignement exploitée et discréditée jusqu'ici. Le rôle de la diplomatie était donc terminé. Il appartenait au gouvernement français de régler en la question en associant une entreprise nouvelle qui, avec sa garantie et la bonne volonté de Négou, pourrait mener à bien l'œuvre compromise par la Compagnie qui dut se mettre en liquidation au printemps dernier. Or, depuis deux mois nous ne voyons rien venir. Cette partie de la tâche qui peut être accomplie aisément par le gouvernement français ne se fait pas.

Toutes sortes de rumeurs ont couru sur les raisons pour lesquelles l'indécision du gouvernement laisse, pour ainsi dire, en l'air le travail accompli par notre diplomatie qui signe avec l'Italie et l'Angleterre le traité éthiopien du 13 décembre 1906 et s'est entendue avec Menelik grâce à la mission de M. Klobukowski. On a dit que les ministres ne pouvaient se mettre d'accord parce que certains d'entre eux subissaient encore des influences qui ont tenté à compromettre les intérêts français en Ethiopie une tolérance aussi longue qu'injustifiée. On a même raconté que ces influences s'efforçaient de "faire sauter" certains ministres qui s'y montraient rebelles et avaient nettement refusé de sanctionner des pratiques auxquelles quelques-uns de leurs prédécesseurs n'étaient montrés plus indulgents. Telle serait l'explication d'un récent accès de vertu administrative, qui rappelle un peu trop la fable de la paille et du poids, et dont M. Millière-Lacroix vient d'être l'objet, mais non pas la victime... l'explication partielle d'aillieurs, puisque l'Ones africain apporterait un certain renfort aux intérêts très spéciaux liés sur la côte Est

La Question d'Ethiopie

pour brier la résistance de ministres des colonies dans une campagne où l'Occident contre elle à l'Orient s'allie.

Mais peu importe ce qui se passe dans les coulisses, le fait qui éclaire au grand jour de la scène c'est que notre diplomatie en Ethiopie reste en l'air depuis près de deux mois faute d'une décision à prendre à Paris. D'après les lettres qui nous arrivent d'Addis-Ababa, M. Klobukowski en est réduit au rôle passif et un peu paradoxal de faire prendre patience à un souverain oriental et de lui expliquer la temporisation d'une puissance européenne. Il est toujours dangereux de ne pas fixer par des solutions la chance pendant qu'elle vous est offerte par une situation favorable et ce danger est peut-être plus grand qu'ailleurs dans un pays encore primitif comme l'Ethiopie. Le gouvernement est édifié sur des faits que nos lecteurs connaissent et qui ont motivé la liquidation déterminée en juin par la fermeté de M. Millière-Lacroix; après le traité du 13 décembre 1906 et l'entente entre Menelik et M. Klobukowski, il ne lui reste plus qu'à conclure et on ne voit pas ce qui pourrait le décider à ne pas clore un chapitre d'histoire qu'il n'est pas particulièrement désirable de laisser au nombre des actualités.

SUICIDE.

Louisville, Ky, 20 novembre.—M. Harry L. Parker, agent de la compagnie du Missouri Pacific Railroad à Louisville, s'est suicidé ce matin en se tirant une balle dans la tête. On croit que M. Parker ne jouissait pas, depuis quelques jours, de la plénitude de ses facultés mentales.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 0/0 d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.
622 RUE DU CANAL.
La Banque d'Epargne de la rue du Canal.
18 oct.—6m.—dim les dim

Prudente Dame.

Une dame de New York a largement assuré l'avenir de ses héritiers. Elle a loué pour cent cinquante ans à un entrepreneur un terrain qu'elle a l'honneur de posséder dans Broadway, à l'angle de la quarante-deuxième rue, et la location s'est faite pour un prix global de soixante millions.

Mais cette femme prudente a fait stipuler que ces soixante millions seraient payés en deux fois. Vingt millions comptant et quarante millions dans quarante-deux ans, de manière à ce qu'il puisse être touchés par ses enfants et ses petits-enfants.

Et les héritiers de ceux-ci ne sont pas oubliés non plus, car dans cent cinquante ans ils se trouveront propriétaires d'un terrain dont la valeur aura sans doute eu moins doublé, c'est-à-dire possesseurs d'une fortune de plus de cent vingt millions, en outre des sommes que leur laisseront leurs parents.



MISS MILDRED KELLER.

A LA HAYE.

Il serait injuste de dire qu'on n'a rien fait à la Conférence de La Haye.

On y a fait de fort bons repas. Pendant les 127 jours qu'a duré la Conférence de la Paix, les délégués des puissances ont pris part à 317 repas qui avaient été organisés en leur honneur, et qui ont coûté 2 millions 618,000 francs. Un délégué, M. Barbosa, a dépensé jusqu'à 10,000 francs par banquet.

Les frais supportés par les divers gouvernements, se sont élevés au total de 15 millions de francs, dont plus de 5 millions ont été affectés aux dépenses télégraphiques.

Rendue à la Santé Grâce au Peruna

Amies Etalent Alarmées Conseillaient Changement de Climat

Mlle Mildred Keller, 718 13th Street, N. W., Washington D. C., écrit: "Je puis en toute sûreté recommander Peruna pour le catarrhe. J'avais ce mal depuis des années et il résistait à tout traitement, ou le soulagement n'était que temporaire, et à la moindre provocation le mal revenait.

"J'étais dans un tel état que mes amies en étaient alarmées, et on me conseillait un changement de climat. Alors j'essayai Peruna et à ma grande joie trouvai qu'il me soulagea dès la première dose, et quelques bouteilles me guérirent.

"Il restait ma constitution, je regagnai mon appétit, et je me sentais très bien et très forte."

Mildred Keller. Nous avons des milliers d'attestations comme la précédente. Nous ne pouvons donner à nos lecteurs qu'un faible aperçu de l'immense quantité de recommandations volontaires que le Dr. Hartman reçoit.

Les pluies dans le Texas.

Houston, Texas, 20 novembre.—Il pleut sans discontinuer, depuis samedi dernier, dans tout le sud du Texas et en conséquence les rivières sont démesurément grosses.

La nuit dernière il est tombé plus de 9 pouces d'eau dans les environs de Lockhart.

La rivière Bonito a débordé près de Nacogdoches, inondant en partie cette ville.

Les lignes et les ponts de chemin de fer ont beaucoup souffert de l'inondation et le service des trains est sérieusement entravé.

La prohibition dans l'Alabama.

Montgomery, Ala., 20 novembre.—Malgré les protestations de la délégation de Mobile le projet de loi Carmichael interdisant la vente des boissons alcooliques dans l'Etat de l'Alabama a été approuvé aujourd'hui par la Chambre, par un vote de 70 contre 4 voix.

La nouvelle loi entrera en vigueur le 1er janvier 1909.

City Park Jockey Club.

COURSES D'HIVER—SAISON 1907-1908.

Ouverture, le Samedi, 23 Novembre.

Prix d'Inauguration, Handicap, et Cinq Autres Grandes Epreuves.

PRIX D'ENTREE—Messieurs, \$1.50; Dames, \$1.00.

Cars électriques conduisant directement au pied de la Grande Tribune.

Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY.

CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

SHARLE GODCHAUX, Président.
Pearl Wright, Vice-Président.
Chas. M. Whitney, Vice-Président.
Mel West, Vice-Président.
John E. Bond, Jr., Vice-Président.
Frank B. Williams, Vice-Président.

J. B. Ferguson, Caissier.
E. H. Kemp, Assistant Caissier.
M. P. K. Assistant Caissier.
Chas. F. Balsler, Secrétaire.

Attention Courtoise et Facilité Libérale. Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petite Dépense.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyages Lettres pour Toutes les Parties du Monde.